

## **JORDANIE**, *chapitre I*

### *Souvenirs de voyage épars*

La Jordanie exerce toujours une fascination justifiée par son passé biblique, son patrimoine culturel nabatéen, gréco-romain, byzantin, islamique. Le ruban vert du Jourdain, les paysages minéraux qui enserrent la Mer Morte, l'architecture de ses montagnes tourmentées et l'incroyable bariolage de la géologie diversifient ses attraits. La découverte des vallées lunaires du Wadi Rum et de leurs falaises embrasées est un spectacle privilégié.

Un parcours bien rythmé nous a permis d'entrevoir des paysages uniques et les nombreuses richesses patrimoniales de la Jordanie : peintures murales et décor sculpté des palais omeyyades, cités romaines, citadelle des croisés, tombeaux-temples de Pétra, défilés et abris caravaniers, églises tapissées de mosaïques... Les steppes défilent, les campements nomades et les troupeaux, le défilé du Siq se resserre et nous écrase avant de s'ouvrir sur une merveille, le Khazneh.

### **AMMAN**

Surprenante Amman, capitale démesurée où les immeubles récents uniformisés par leur couleur bise et leur élévation assagie assaillent les collines avoisinantes qui débordent de partout : un paysage assez géométrique et froid et une vie bruyante et grouillante : 4 millions d'habitants, près de la moitié des habitants du pays s'y entassent. Réfugiés irakiens, palestiniens (2,2 millions dans le royaume en 2018), syriens sont venus grossir la population urbaine et se fondent avec les Jordaniens quand ils ne se retrouvent pas dans les camps de la périphérie.



Le théâtre antique, II<sup>e</sup> siècle, © wikipédia



L'acropole antique et la ville moderne

Amman a cependant gardé plusieurs vestiges de sa longue histoire, elle était la Rhabbat Ammon des temps bibliques, la Philadelphie de l'époque hellénistique et romaine et l'une des dix cités commerçantes de la Décapole ; elle est encore dominée par sa citadelle où se serrent les ruines du temple d'Hercule, dont plusieurs pierres ont servi à la construction d'une basilique byzantine, le palais des Omeyyades coiffé de sa coupole et, sur les pentes, le forum et le théâtre romain.



Parmi d'autres curiosités antiques, le musée archéologique d'Amman présente plusieurs statuettes anthropomorphes aux grands yeux écarquillés découvertes sur le site d'Aïn Ghazal, à Zarka ; façonnées en plâtre sur une armature de roseaux tressés, elles datent de l'âge pré-céramique, vers 7200 av J.-C.



Musée archéologique d'Amman, statuettes, âge néolithique © wikipedia

Stèle de Mésha, ( h 1.15 sur 0,60m) IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., musée du Louvre, © wikipedia

Une copie de la stèle de Mésha rappelle la découverte faite en 1868 à Diban, la *Dhibon* biblique par un missionnaire alsacien en voyage d'études. La pierre originale du IX<sup>e</sup> siècle avant J.- C. brisée par les bédouins a pu être reconstituée et achetée par le musée du Louvre. L'inscription est à la gloire de Mésha, roi de Moab, qui refusa de payer un tribut trop lourd au roi de Juda Joram et qui, attaqué de toutes parts, mit en fuite les Israélites effrayés par le sacrifice de son propre fils au dieu des Moabites, Kémosh (Rois II, 3, 24-27). La stèle de Mésha est un document historique antérieur de deux siècles au récit de la Bible.

----

## **GERASA, Jerash**

**G**erasa est une fondation sémitique très ancienne, d'abord occupée par les Séleucides, successeurs d'Alexandre ; cité de la Décapole, elle était convoitée, elle fut annexée par les Romains et rattachée à la province d'Arabie en 106. Elle a profité du déclin de Pétra puis de Palmyre et joui d'une belle prospérité grâce à la nouvelle voie romaine reliant Damas au port d'Aqaba. Les empereurs romains Hadrien, et surtout Septime-Sévère (193-211) lui ont donné des monuments somptueux au second siècle : arc de triomphe, temples et propylées, superbe esplanade en forme d'ellipse, avenue bordée d'une colonnade de 800 m. entrecoupée de deux tétrapyles ornés de statues, portiques et marché (*macellum*), théâtre nord (le théâtre sud date de la fin du premier siècle) et hippodrome... Gerasa étonne encore par l'ampleur de son site, la singularité et la théâtralité de son urbanisme et la conservation de ses monuments.



Arc de triomphe d'Hadrien élevé en 129



La place ovale, majestueuse esplanade devant le temple de Zeus



L'artère principale (cardo maximus) de Gerasha est bordée d'une colonnade ionique et corinthienne encore impressionnante qui se déroulait sur 800 mètres.



Propylées du temple d'Artémis : une succession d'escaliers et de terrasses conduisait les processions au temple dont on aperçoit les hautes colonnes.



Le *macellum*, marché de forme octogonale entouré de colonnes, au centre, une fontaine également octogonale



Pavements de mosaïque de la nef de l'église des Sts Côme et Damien, VIe siècle, associant motifs géométriques et animaux ; les portraits des donateurs sont encore visibles près du chœur.

## LE JOURDAIN

« Yardên: la descente, le gué ». Il jaillit des flancs du mont-Hermon au Liban, traverse le lac Tibériade, reçoit les eaux de la Yarmouk et serpente vers la Mer Morte sur une longueur de 360 km . La vallée du Jourdain est toujours le verger de la Jordanie.

Frontière naturelle de la Terre Promise, le Jourdain est cité plus de cent cinquante fois dans la Bible ; quantité d'épisodes se situent sur ses rives, ce qui contribue à sa fascination. La descente vers ses eaux emprunte un sentier sinueux, à l'ombre de bosquets de tamariniers, le long d'un ruisseau discret, elle donne le temps de se préparer. Le Jourdain, c'est une rencontre avec un mythe, du moins jusqu'à ce jour, avec des récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, des noms et des personnes, des scènes auréolées de merveilleux, des tableaux et un retour aux sources judéo-chrétiennes. C'est aussi une confrontation avec des images issues d'une longue tradition et bien posées dans notre imagination.

On y imagine le combat de Jacob contre l'ange au gué de Yabboch, l'enlèvement d' Elie sur son char sous les yeux de son disciple Elysée, la guérison de Naaman, le passage du Jourdain des Hébreux sous la conduite de Josué et l'entrée en Terre Promise après la mort de Moïse et puis viennent les épisodes du Nouveau Testament : les scènes de pêche et les miracles du lac de Tibériade, l'expulsion des démons de Gadara, la prédication et le baptême rituel de Jean, le Baptême du Christ à Béthanie au-delà du Jourdain.



Le site présumé du Baptême



Pourtant, aujourd'hui, le Jourdain n'est pas spectaculaire, le cadre est dépouillé, les roseaux et une végétation brouillonne se sont installés sur les rives, les palmiers de Jéricho sont à bonne distance, le nuage sacré s'est dissipé depuis longtemps, les parages sont militarisés, ils ne donnent pas l'envie de s'attarder beaucoup ; malgré tout, bien que le site n'ait pas ou n'ait plus l'aura que les textes bibliques lui ont donnée, on ne peut s'empêcher d'éprouver l'émotion d'une certaine proximité avec un grand personnage malmené par l'Histoire récente dont les plaies ne sont pas refermées.



Le Jourdain, rive jordannienne ; en face la rive israélienne



Eglise orthodoxe Saint-Jean-Baptiste sur les rives du Jourdain: le char d'Élie et le prophète Élisée au bord du Jourdain, fresque récente illustrant le Livre des Rois 2, 1-15

## La MER MORTE

D'un bleu intense et dru, enserrée entre les monts de Judée et les escarpements austères du rift jordanien, elle offre toujours un spectacle grandiose. La Genèse ne lui pas donné une image attrayante en plaçant sur ses rives les villes maudites mythiques de Sodome et Gomorrhe d'où Loth s'échappa avec ses deux filles mais sans sa femme pétrifiée et devenue statue de sel pour s'être retournée. C'est toujours « la Mer de Loth » en langue arabe, nous dit notre guide. Les Nabatéens y exploitaient le sel et cueillaient le bitume qui affleurait à sa surface, ce qui lui valait le nom de « Lac asphaltite ».



Alimentée par les eaux du Jourdain de moins en moins abondantes parce qu'elles sont captées en amont pour les besoins de l'irrigation et du confort, la mer Morte s'étale dans une cuvette à moins 420 m et sur une longueur de 80 km. Le niveau de ses eaux baisse d'un mètre chaque année, elle a perdu un tiers de sa superficie en une cinquantaine d'années. L'apport des eaux de la mer Rouge envisagé en 2013 est resté une vue de l'esprit...

Dominant la mer Morte, l'ancienne forteresse de Machéronte est campée sur un piton rocheux ; le site est dépouillé et austère mais quel panorama ! Seules quelques colonnes tronquées rappellent la résidence édifée par Hérode le Grand où, selon la tradition, son fils Hérode Antipas qui craignait Jean-Baptiste le fit emprisonner et décapiter, à la demande d'Hérodiade. (Marc, 6,17-29)

Pendant la révolte juive en 66-67, la forteresse de Machéronte servit de refuge aux insurgés ; assiégée par les Romains, elle connut le même sort que Massada et fut rasée en 72.



Machéronte

## Le MONT NÉBO

Dès le IV<sup>e</sup> siècle, la montée au mont Nébo était une étape forte du pèlerinage en Terre Sainte : on y honorait la mémoire de Moïse.

Le panorama s'ouvre sur le paysage de la « Terre promise » enfin visible pour les Hébreux après 40 ans d'errance : les collines de Judée, l'oasis de Jéricho et la vallée du Jourdain, le paysage qu'aurait contemplé Moïse mais sa destinée s'arrête là car peut-être a-t-il douté de Yahvé aux eaux de Mériba (Nombres, 20, 9-13) , c'est son successeur Josué qui conduit le peuple au-delà du Jourdain face à Jéricho. (Deutéronome, 32, 48 et 34, 1-12)

Une tradition place sur le Nébo le tombeau de Moïse bien que le récit biblique indique la vallée proche, vis-à-vis de Bet-Péor, en restant très énigmatique.

L'église du Mont-Nébo perpétue la vénération du personnage de Moïse sur ce site mythique : elle repose sur les fondations de sanctuaires plus anciens, le premier remonte au IV<sup>e</sup> siècle ; le baptistère a conservé une mosaïque à sujet pastoral composée en 530.



Le Serpent d'airain, œuvre de giovani Fantoni, 1976, épisode biblique de la traversée du désert et le mémorial de Moïse



Mosaïque du baptistère, scènes de chasse et de domestication, entourant une scène pastorale, peut-être une allusion au Bon Pasteur.

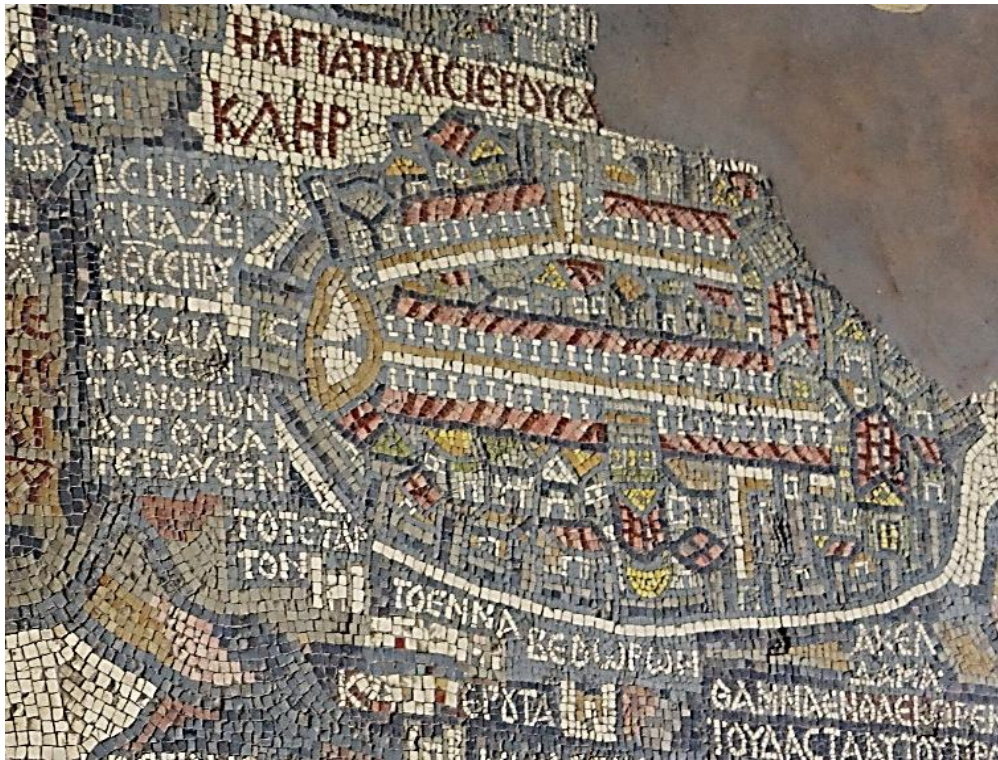
## MADABA et UM AL RASAS

Madaba, la *Medba* de la Bible a été rasée à plusieurs reprises au cours de sa longue histoire : sur la stèle dite de Mésha (IX<sup>e</sup> av .J.-C.) le roi Mésha y mentionne ses exploits et s'en attribue la reconstruction. Elle a été nabatéenne puis romaine , byzantine avant d'être occupée lors de la conquête arabe.

Les cités de Madaba et d'Um al Rasas appartiennent à une aire géographique christianisée dès le IV<sup>e</sup> siècle, une période de profusion artistique au cours de laquelle les mosaïstes mettent leurs talents au service des nombreuses églises qui « sanctifient » les villages : Madaba en comptait 12, Um al Rasas 16. Les écoles de mosaïstes prospèrent surtout au VI<sup>e</sup> siècle sous le règne de l'empereur Justinien, des œuvres somptueuses couvrent les murs et les sols.

### *L'église Saint-Georges*

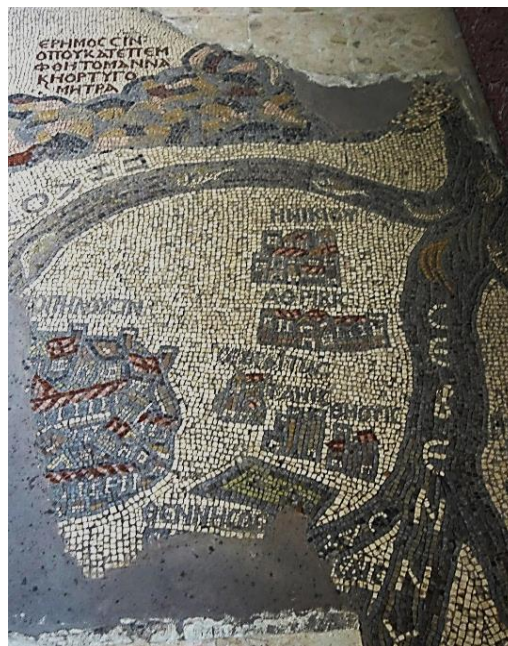
L'église Saint-Georges de Madaba a conservé une mosaïque exceptionnelle réalisée vers 550 représentant la carte de Palestine (15m x 5 à l'origine) des rives du Jourdain au delta du Nil avec en son centre la cité sainte, Jérusalem.



Carte de la Palestine : Jérusalem, « *la ville sainte et sacrée* » avec ses remparts, ses colonnades et l'église du Saint-Sépulcre



Madaba, Carte de la Palestine (détail) : le Jourdain, les douze pierres de Gilgal en mémoire du passage du Jourdain, la mer Morte, le site du Baptême, la cité de Jéricho ceinte de palmiers...



Delta du Nil, les branches de Sebennytos et Péluse, la cité de Tanis y est mentionnée



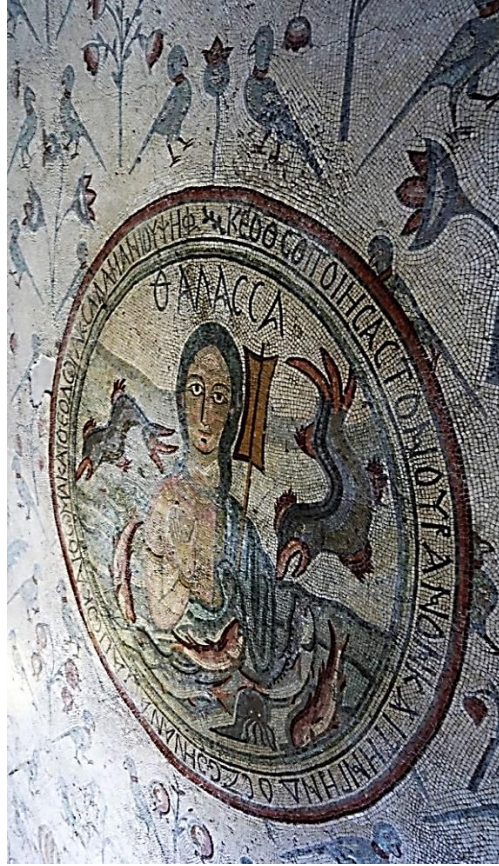


Mosaïque d'Hippolyte, VI<sup>e</sup> siècle, villa privée proche de l'église de la Vierge ; sur le tableau central six petits amours ailés folâtrent avec les trois Grâces ; deux conceptions de l'amour, Éros et Karis, semblent évoquées, Aphrodite et Adonis et en écho le mythe de Phèdre et Hippolyte. Le personnage d'Hippolyte est effacé, Phèdre apparaît sur le tableau inférieur avec ses servantes. Les bordures sont ornées des scènes de chasse, la passion d'Hippolyte.

### *L'église des Saints Apôtres, Madaba*

Cette église dédiée aux Saints Apôtres dont les portraits en mosaïque rythment l'espace sacré a été édifiée à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Elle présente une grande tapisserie mosaïquée avec, en son centre, une mosaïque en forme de médaillon surprenante : Thétis, déesse de la mer (thalassa) entourée de faune marine. Sur le

pourtour, une prière de louange et d'invocation en grec au Créateur: *Dieu qui as créé le ciel et la terre...* Le pavement est totalement peuplé d'oiseaux, d'animaux sauvages et domestiques, et orné d'arbres, de fruits et de fleurs... Une réalisation prestigieuse signée et peut-être une ode à la création ?



Thétis, la Mer et une prière au Créateur



Paons de part et d'autre d'une coupe

## UM EL RASAS

À l'écart des circuits touristiques, Um al Rasas qui s'est appelée Kastrom Mefa'a - Mephaath était son nom biblique - est un ancien camp romain (castrum) urbanisé au V<sup>e</sup> siècle : il présente aujourd'hui un immense complexe de ruines romaines et byzantines au milieu desquelles on a découvert les superbes pavements de trois églises accolées, principalement les vignettes de 28 cités byzantines alignées le long de fleuves où les activités foisonnent. La plupart de ces œuvres ont été réalisées sous le régime tolérant des Omeyyades, peu après la conquête musulmane.



Eglise Saint-Etienne, vignette double de Kastrom Mefaa (Um el Rasas) ceinturée de fortifications romaines : la seconde vignette représente une colonne, peut-être celle d'un moine stylite et une église, ensemble daté de 756



Vignettes des villes de Jérusalem « agia polis, la ville sainte », de Naplouse, de Césarée avec leurs monuments stylisés

### Tour stylite

À proximité du village, la tour carrée d'une hauteur de 14 m. est probablement un témoignage unique, reconnu à ce titre par l'Unesco, de la pratique des anachorètes stylites (du grec *stylon*, la colonne) qui s'isolaient au sommet d'une colonne ou d'une tour par ascèse et pour

mieux se consacrer à Dieu. Cette recherche des extrêmes entre ciel et terre s'est répandue dans l'Empire byzantin surtout en Syrie où, le premier d'entre tous, saint Siméon l'Ancien choisit de passer 30 ans, de 429 à 469, au sommet d'un pilier de 17 m. sur un site qui a pris son nom, Kala'at Sem'an. Il eut des imitateurs en Palestine, en Turquie, en Grèce principalement au V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. D'après notre guide Amjad, cette tour de Kastrom Mefa'a aurait été occupée par un moine local du nom de Simon à une époque plus tardive. Il semblerait qu'il y ait eu au moins deux tours avec à leurs pieds un petit ensemble religieux.



Texte et photos : J-P. G

Art et Histoire-Pays de Fougères, automne 2022

Copie non autorisée sans autorisation: [arthistoire2013@gmail.com](mailto:arthistoire2013@gmail.com)

Sources :

visites guidées et guides Bleu et Gallimard

Stèle de Mésha : Villeneuve Estelle *Sous les pierres la Bible*, Bayard Editions, 2017

Monachisme : Lacarrière Jacques, *Les hommes ivres de Dieu* Fayard, collection Points et dossier Unesco

[Um er-Rasas \(Kastrom Mefa'a\)](#)